



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la deuxième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir les saperies.

Les Sapeurs

Travail collectif

Extrait de la revue « Le Marcheur », AMFESM, n°164, juin 2002

Toute compagnie est précédée d'un groupe de sapeurs, en nombre variable suivant les années ; ils sont armés d'une hache en bois peint.

Les sapeurs constituent un souvenir des régiments d'infanterie de la première moitié du XIX^{ème} siècle, lesquels étaient précédés d'une douzaine de sapeurs commandés par un caporal et munis d'outils de toutes sortes, pour faciliter la marche de l'infanterie. Leur grand tablier de peau blanche servait non seulement de protection mais aussi à transporter des matériaux. A vrai dire, les sapeurs n'étaient pas des combattants. Les grognards les tenaient en piètre estime et les surnommaient « *M. Problème* ». Sobriquet attribué à tort, car les hommes du Génie, et souvent de génie, étaient les instruments efficaces du bon fonctionnement de la machine guerrière napoléonienne. Ils ont fait preuve de courage et de dévouement dans toutes les circonstances. En Russie, ils se sont littéralement sacrifiés pour sauver les restes de la « *Grande Armée* », notamment lors du passage de la Berezina. Ils méritent leur devise : « *Sans peur et sans reproche* ».

La plupart de nos Marcheurs-Sapeurs ont abandonné la légendaire barbe et portent des tabliers de toile artistement brodés. Ces tabliers sont de petites merveilles qui réclament des mois de travail et un savoir-faire qui se transmet de génération féminine en génération féminine. Festons, plumetis, dentelles, chaînettes, cordonnets, bouclettes, épines, déterminent sur la toile des décours de feuilles, fleurs, ourlets à jour ponctués de-ci de-là par des roses. Un carré de linon, formant mouchoir, est attaché au tablier. Aujourd'hui, l'authenticité est à la mode et de plus en plus de Marcheurs veulent porter la réplique d'une uniforme précis. Espérons que le « *militaire* » ne tuera pas le folklore et que le « *traditionnel* » puisse continuer à atténuer la rigueur des uniformes.

Les sapeurs sont dirigés par un sergent-sapeur, dit d'ordinaire « *maître sapeur* » et coiffé d'un colback à plumet ; il commande les évolutions de la Compagnie et signale chaque changement d'allure ou de formation. Le sergent-sapeur porte indifféremment une hache ou une bêche, parfois une masse d'armes dit « *picot* » ou « *massue* ». Cette masse d'armes représente les bâtons à tête d'or ou d'argent portés par les huissiers, précédant toute personne de marque : rois, chanceliers, recteurs, doyens d'université, ...

Le sergent-sapeur n'est donc pas seulement le maître des sapeurs mais aussi un « *massier* », ce qui est conforme à la tradition des Serments du Moyen Age qui se faisaient précéder de ce personnage.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Les sapeurs et les hommes sauvages – Chronologie des tabliers.

A Fosses, avant que les sapeurs n'adoptent les uniformes napoléoniens, leur tenue se composait d'une tunique entièrement couverte de feuilles de lierre cousues et d'un pantalon de toile blanche. La poitrine et le haut des jambes étaient cachés par un tablier de toile blanche également. Leur shako de grande dimension et sans visière était garni, sur son pourtour, de « *mousse de chêne* » et sur le devant se trouvait un galon en forme de V, lequel devenait W chez le sergent-sapeur.

L'armement était extrêmement simple : une grande hache de bois peint, arme purement symbolique ne servant qu'à faire le simulacre de frapper, de tailler dans la foule des spectateurs pour ouvrir un chemin au cortège. Le sergent-sapeur était doté d'une longue et large égoïne, une scie au caractère également symbolique.

Ces sapeurs participaient aussi au cortège des Chinels au Laetare. Sont-ils les descendants des « *hommes sauvages* » déjà cités au XIV^{ème} siècle ?

Au sujet de cet ancien groupe, on notera avec intérêt l'existence d'un cabaret, aujourd'hui disparu, qui avait pour enseigne « *A l'homme sauvage* ».

Rappelons que les « *hommes sauvages* » symbolisent l'esprit du mal et sont les figures emblématiques de l'hérésie ou de toute opposition. A Mons, ils figurent avec les diables aux côtés des fidèles chinchins entourant Saint Georges. On les rencontre encore dans certains carnivals et dans certaines cérémonies populaires printanières en France, en Angleterre ou en Allemagne.

Mais pourquoi l'homme sauvage a-t-il évolué vers le sapeur ?

Michel Conreur, professeur et Marcheur thudinien, a étudié l'uniforme du premier Empire dans nos Marches au XIX^{ème} siècle. Il écrit :

« Une des composantes de grandes processions du Moyen Age était les acteurs de théâtre religieux qui interprétaient des « jeux » appelés « miracles » ou « mystères ». On figurait des combats entre le bien (symbolisé par un saint et ses fidèles chevaliers) et le mal (symbolisé par des animaux fantastiques comme les dragons entourés d'hommes mauvais comme les sauvages qui n'ont pas reçu les bienfaits de la civilisation chrétienne).

Ces hommes sauvages ou hommes-feuilles font mine d'effrayer les braves gens en les menaçant de leur gourdin. Ainsi l'homme sauvage a engendré le sapeur de fantaisie qui nous trouvons aussi bien à la Laetare qu'à la Saint-Feuillen de Fosses, ainsi que dans les environs, à Vitrival et à Presles. Une association s'est sans doute réalisée entre cet homme des bois habillé de feuilles et les sapeurs napoléoniens placés en tête des régiments, et dont la mission principale était de couper les haies envahissantes, scier les branches, dégager les chemins encombrés, ... En somme, ces hommes appartenant au génie n'étaient pas des combattants mais des ouvriers bûcherons. Cette association doit être une plaisanterie qui amuse les spectateurs. Ces sapeurs burlesques fendent la foule en donnant de grands coups de hache en bois et ainsi ouvrent le cortège comme l'avaient fait, quelques années auparavant, les militaires qui dégageaient le passage pour les régiments. Et voulant rappeler ces événements d'une actualité récente, ces anciens « hommes sauvages » se mettent au goût du jour,



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

s'affublent d'un tablier de ménagère, d'un haut de forme en carton recouvert de mousse en brandissant une hache en bois. C'est volontairement dans un but de parodie que ces gais Wallons ont revêtu cet accoutrement hybride, mi-homme des bois, mi-sapeur. Cette jeunesse qui vient d'échapper de justesse à la conscription, à la guerre et peut-être à la mort, ne se moque-t-elle pas de cet état militaire en le présentant dans son aspect le plus cocasse ?

Cette représentation bizarre de l'armée française serait plutôt à ranger dans la légende anti-napoléonienne qui s'est répandue en Belgique comme en France après 1815.

On ne comprenait vraiment pas que, dans l'esprit de l'époque, des anciens combattants de l'Empire se soient permis d'arborer leur uniforme (à supposer qu'il soit encore en leur possession) ni même d'imiter pour de vrai ces uniformes. Dans ces circonstances, le fait de parader avec un uniforme français aurait évidemment été considéré comme un acte provocateur et vraisemblablement sanctionné. D'ailleurs, les uniformes et les armes avaient dû rentrer dans les dépôts et l'autorité faisait la chasse à ceux qui étaient soupçonnés de conserver chez eux des effets militaires. Et tous les vêtements abandonnés ont rarement été conservés comme trophées militaires, mais plus prosaïquement reconvertis en habits pour petits et grands en ces époques de grande pauvreté. D'ailleurs pour figurer un sapeur, il était plus simple de trouver un tablier de cuir chez un maréchal-ferant ou un forgeron ou un verrier et de le blanchir au lait de chaux, de se munir d'une hache en fer qui existait dans toutes les maisons et de se fabriquer un colback avec une peau d'animal domestique, que de confectionner des simulacres cocasses.

Les commentateurs qui ont avancé que les tabliers de cuir, authentiques ou reconstitués, avaient été remplacés plus tard par des tabliers de toile moins coûteux – ainsi d'ailleurs que les uniformes authentiques dégradés auraient été remplacés par de mauvaises copies – ne semblent pas avoir étudié sérieusement la question. Chronologiquement, dans les Marches, le tablier de toile du sapeur est plus ancien que le tablier de cuir. Il est une création consciente et volontairement fantaisiste. Il va faire fortune en Entre-Sambre-et-Meuse à la fin du XIX^{ème} siècle quand il se sera débarrassé de l'accoutrement de l'homme sauvage qui cependant subsistera longtemps à Fosses.

Les tabliers de cuir apparaîtront après 1850...

Il s'agit donc de deux traditions différentes issues de l'époque napoléonienne : la première tourne en dérision l'Empire en présentant une parodie amusante du sapeur, la deuxième a le souci de reconstituer historiquement des héros de la grande armée lorsque le temps a déjà fait son œuvre et effacé les images sinistres de la guerre. »

Ouvrages consultés par le collectif :

- *Les Soldats de la Grande Armée* de Jean-Claude Damamme – Librairie Perrin 1998.
- *Escortes armées et Marches folkloriques* de Joseph Roland.
- *Marches militaires et folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse* de Roger Foulon.
- *Les processions et la Marches militaire de la Saint-Feuillen à Fosses-la-Ville*, de Maurice Chapelle et Roger Angot.
- *La légende vivante de Napoléon en Entre-Sambre-et-Meuse* de Michel Conreur.

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de Juillet-Août 2004 de notre site internet.